

La Biennale de Paris (ex-Biennale des antiquaires) en quête d'un nouveau souffle

JUDITH BENHAMOU-HUET / JOURNALISTE | LE 07/09 À 18:09, MIS À JOUR LE 08/09 À 16:23



Une série de 4 tapisseries de Colbert qui appartenait à Bill Gates - Galerie Chevalier-Parsua

Visite en avant-première du plus fameux salon français d'antiquités au Grand Palais qui devient annuel.

Les habitudes ne se changent pas aussi facilement dans le marché de l'art. Ainsi traditionnellement à Paris le début du mois de septembre est un moment où les antiquaires et les maisons de ventes organisent des opérations spéciales visant à montrer leurs plus belles oeuvres. Car ils veulent profiter de l'afflux international d'amateurs d'art qui, depuis 1962, et jusqu'à il y a peu encore, se précipitaient, tous les deux ans à l'évènement le plus glamour de l'année, bien plus encore que la Fiac : la Biennale des Antiquaires.

Un rêve français

L'opération qui se tenait dans un décor toujours grandiose signé de décorateurs fameux était l'écrin d'un show particulièrement remarquable dans les arts décoratifs du temps ou les meubles des rois Louis étaient considérés comme le nec plus ultra, de New York à Rio. Les antiquaires les plus puissants ont vieilli, certains ont même disparu, les goûts ont changé. L'offre était aussi complétée par des joailliers, des marchands de tableaux et d'oeuvres d'art. En fait ce que vendait la Biennale des Antiquaires, il y a encore dix ans, c'était un rêve français, celui du luxe et de la sophistication extrême. Aujourd'hui le mobilier du XVIIIe siècle souffre d'une crise de crédibilité importante à la suite de plusieurs scandales de faux. La Biennale elle-même n'en est plus une puisque sa direction a décidé de rendre l'évènement annuel sous le nom de « Biennale de Paris ».

Lire aussi :

- > [La BCE investit dans l'art contemporain](#)
- > [Financement du terrorisme : Bruxelles s'attaque au trafic d'art](#)

La cote d'amour reste élevée

Désormais l'événement, abrité sous la verrière majestueuse du Grand Palais, n'attire plus aucun grand leader international du négoce de l'art moderne ou contemporain. Et si les Etats-Unis restent les premiers consommateurs d'art au niveau mondial, en 2017 aucun marchand d'outre Atlantique n'a fait le voyage jusqu'ici pour l'occasion. Quant aux joailliers ils sont au nombre de quatre dans cette nouvelle édition. L'opération ouvrira ses portes au public le 11 septembre, jusqu'au 14 septembre. Il faut cependant noter qu'un courant de soutien mondial s'est organisé autour de la manifestation. Il faut croire que sa cote d'amour auprès de certains puissants amateurs reste élevée. C'est ainsi qu'un comité d'honneur composé de bénévoles soutient l'opération et promet une visite. C'est le cas du Cheikh qatari, Hamad Bin Abdullah Al Thani - il exposait récemment sa collection de bijoux moghols au Grand Palais- mais encore Christopher Forbes - ce fils du fondateur de l'empire des médias américains est aussi propriétaire d'un château en Normandie et il est même le président de la Biennale- ou encore Tom Kaplan le plus gros collectionneur privé au monde de Rembrandt, - il a exposé une partie de ses tableaux au Louvre l'hiver dernier.

Peu de marchands leaders

Une visite en avant-première de ce salon permet de constater que la présentation, en partie signée Nathalie Crinière, est toujours très luxueuse. Mais on note aussi qu'il n'y a pas ou très peu de marchands leaders au niveau mondial. Ce sont pourtant ces derniers qui attirent de l'autre bout de la planète les gigas amateurs d'art, les acheteurs en millions d'euros qui font la réputation d'une grande foire. Mathias Ary-Jan, le président du Syndicat National des Antiquaires qui organise la Biennale, estime que « *la nouvelle formule est évolutive et qu'il faudra un an encore pour arriver à une vitesse de croisière* ». Ce spécialiste de la peinture de la fin du XIXe siècle présente entre autres, une grande toile postimpressionniste d'Henri Martin (1860-1943) représentant des alignements d'arbres verts sur fond violet de 1890 (à vendre pour environ 600 000 euros).

Un bureau à fond secret

L'un des spécialistes reconnus du mobilier classique français est Philippe Perrin. Depuis un an il a ouvert une galerie à Londres. Sur son stand il propose un bureau unique, à système, qui permet de dissimuler des documents dans un fond secret. Il est signé du fameux ébéniste Jean-François Oeben (1721-1763). Il a été conçu sous le règne de Louis XV dans une structure néoclassique à décors de boucs en bronze (à vendre pour un peu moins d'un million d'euros). Selon Philippe Perrin Il y a environ vingt ans, aux enchères, le même bureau avait été adjugé pour 350 000 dollars. « *Le marché de l'art comme celui de la bourse a des cycles et des périodes de remise en question. La demande s'exerce aujourd'hui pour les pièces rares ou originales. En revanche le mobilier plus commun a vu sa valeur diminuer de manière vertigineuse* » explique-t-il. Sur son stand un fauteuil remarquable par ses grandes dimensions, d'époque Louis XV, qui se transforme pour laisser apparaître un repose-pieds canné est proposé à 150 000 euros. L'antiquaire l'avait vendu au même prix il y a quinze ans.

Des tableaux XXe intéressants

A la Biennale de Paris les tableaux du XXe siècle les plus intéressants sont présentés par des galeries du **second marché**. C'est le cas de Von Vertes de Zurich qui propose pour 6,5 millions d'euros une peinture abstraite de la star allemande Gerhard Richter, réalisée en 1984. C'est manifestement un des plus gros prix de la Biennale.

Fleury de Paris expose une toile abstraite de 1966, du peintre canadien Jean-Paul Riopelle (1923-2002) (à vendre 400 000 euros).

Art-Cuellar Nathan de Zurich montre un spectaculaire Christ soutenu par la vierge et Saint Jean peint par le florentin Davide Ghirlandaio (1452-1525) frère du fameux Domenico (à vendre pour environ 1 million d'euros). En 2014 elle était restée invendue chez Sotheby's avec une estimation de 470 000 dollars.

La galerie parisienne dédiée aux arts décoratifs, Gastou est une incontournable de la Biennale. Son directeur Victor Gastou la lie à l'image du commerce parisien de prestige. On trouve sur son stand par exemple un remarquable et grand vitrail abstrait de 1965 signé Jacques Loire à Chartres, dans lequel le verre coloré est taillé dans la masse, au marteau (à vendre autour de 100 000 euros).

Tapisseries à scènes de chasse

Mais la pièce certainement la plus médiatique de la Biennale est une suite de quatre grandes tapisseries représentant des scènes de chasse, proposée par la galerie Chevalier-Parsua de Paris. Elles ont été tissées au fil d'or par la manufacture des Gobelins à la demande du ministre de Louis XIV, Colbert. Le fondateur de Microsoft, Bill Gates les a longtemps admirées puisqu'il en avait fait l'acquisition pour sa demeure de Seattle sur les conseils du décorateur français Thierry Despont, avant de les revendre à Dominique Chevalier. Un double pedigree prestigieux monnayable contre plusieurs millions d'euros.

Biennale de Paris, Grand Palais : du 11 au 17 septembre. www.biennale-paris.com ●

Judith Benhamou-Huet

JUDITH BENHAMOU-HUET